

## ODE AU SOLEIL ET AU CUL DES VACHES

J'étais un gamin rêveur. On m'envoyait  
garder là-haut au pré du Charpentier.  
Le monde est grand et le cul des vaches  
fut ma première carte du ciel.  
Ô culs tout emplâtrés de bouse sèche  
où se nichent les hippobosques,  
vous êtes des soleils tourbillonnant d'étoiles.  
La queue qui bat la mesure et le temps,  
horloge opiniâtre, fait tourner  
des essaims de mouches borgnes (c'est leur nom).  
Et quand la queue se lève, un ruisseau de pissat  
me donne une idée de l'éternité :  
ce qui est si long qu'on n'en voit pas la fin  
mais qui finit toujours par se finir,  
la rivière qui coule ou la vache qui pisse.  
Je pressens là l'image de la vie :  
comme le jet d'urine de la Brunette,  
elle finira bien par s'épuiser un jour.  
La queue se lève encore et une bouse  
dans un bruit mou s'écrase dans le pré.  
Ça éclabousse un peu. Des herbes se trouvent prises,  
les unes crèveront à l'étouffée,

d'autres vivront, comme cette achillée  
dont j'aime les feuilles fines tout en dents  
et les point blancs de ses fleurs minuscules.  
De chaque bouse, l'achillée mille-feuilles fait  
le bel autel fleuri d'un oratoire  
pour quelque saint oublié du bon Dieu  
la toiture effondrée d'une chapelle  
où viennent faire leurs dévotions  
le scarabée ou les mouches légères  
et prier tous en rond les mousserons.  
Pendant que dans le ciel passent les nuages,  
je me suis accroupi sur la bouse  
comme si c'était moi qui l'avais faite.  
Je frappe et perce avec une brindille  
la croûte sèche de la belle brioche  
dure dessus et moelleuse dessous,  
chausson aux pommes, crique de pommes de terre.  
Mais ce qui m'affriande ne se mange pas,  
je sais très bien que je le touille en vain  
et qu'il faudra attendre le goûter.  
Je contemple la beauté de nos vaches :  
colonne vertébrale qui fait une pointe  
dans un bel angle droit avec les cuisses,  
or de leur bouse et soleil de leur cul.  
Et puis le temps me fourre dans son sac,

le temps, ce grand voleur d'enfants,  
m'emporte dans le temps sur ses épaules  
et me lâche étonné, ici et maintenant.

**Autotraduction. J.-C. Forêt.**